

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- Grille des Psaumes
- Quelques Nouvelles
- Inscription à la Pâques 2020 à Notre Dame du Moulin
et itinéraire
- Notre Prière à Marie
Par Frère Jean-Claude
- Évocations de l'histoire de notre Famille
Par Jean-Yves et Martine TROUVÉ
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Servir dans l'Esprit – 1^{ère} partie
Par Jean-Louis BRÊTEAU
- Entrée dans la Retraite de Notre Dame du Moulin
Par Frère Jean-Claude

N° 113 – Manifestation - 2020

Chers amis,

Nous avons aujourd'hui la chance de disposer d'un site internet magnifique, qui nous permet de rester « connectés » malgré l'éloignement et les occasions trop rares de nous retrouver ! Chapeau à notre « webmaster national », qui entretient sur la toile le fil de notre communion en actualisant les temps forts, les nouvelles et les intentions partagées au sein de la Famille de la Sainte-Trinité ! N'ayant pu participer à la dernière retraite d'octobre avec quelle joie j'ai pu recevoir en « différé » les enseignements donnés par Frère Jean-Claude à Notre Dame du Moulin, merci Éric pour ce travail remarquable !

Chers amis, plus nous creusons ce mystère de la prière et plus nous percevons les signaux que Dieu émet à l'aide de codes différents de ceux auxquels le monde nous habitue.

Dans le mystère de Noël qui s'approche restons attentifs, aux aguets même au milieu de la nuit. Cherchons dans la simplicité ce qui silencieusement, fait grandir le monde et réanime la flamme de nos cœurs : « *que ceci vous serve de signe : vous trouverez un enfant enveloppé dans des langes et étendu dans une mangeoire* » (Luc 2,12).

L'avertissement des anges nous ouvre un chemin où nous apprenons à nous orienter sans évidences immédiates mais par un signe paradoxal. Il y a là de quoi revoir nos certitudes sur le fait de savoir qui est Dieu, en quoi consiste sa sainteté, son pouvoir et son salut !

Dieu s'efforce d'être humain, quand nous nous efforçons d'être spirituels ! Lorsqu'une simple parole fait lever chez un proche un peu de lumière sur une histoire difficile, lorsqu'un simple geste prodigue de la joie à un ami, lorsqu'un service tout simple porte un peu de

tendresse... Vivre ces petits gestes *simples*, c'est être comme Dieu, bien en chair, bien dans son corps et sa vie !

Belle fête de Noël à vous tous ! Une fête qui nous invite à mettre au monde l'enfant que nous sommes, qui nous pousse à porter Dieu au monde, ce Dieu fragile qui dans la mangeoire, vient restaurer l'humain.



« *Ô saint-Enfant-Jésus, en contemplant Ton visage sur lequel apparaît le plus doux sourire, je me sens en pleine confiance.
Oui j'espère tout de Ton amour ;
Ô Jésus, irradie sur moi et sur tous ceux qui me sont chers
Tes sourires de grâce.
Et moi, j'exalterai Ton infinie miséricorde* ».

PJC.

Manifestation décembre 2019 - janvier 2020						Résurrection			
n° 112	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année A	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
Ste F d e c	D 29	28	29	90	Mt 2,13-23	Si 3,2-14	92	111	118
	L 30	70	24	3	Lc 2,36-40	1Jn 2,12-17		112	(7-9)
	M 31	71	25	4	Jn 1,1-18	1Jn 2,18-21	Marie Mère de Dieu		
	M 1	72	26	122	Lc 2,16-21	Nb 6,22-27			
	J 2	73	27	124	Jn 1,19-28	1Jn 2,22-28			
	V 3	63	37	129	Jn 1,29-34	1Jn 2,29 à 3,6			
	S 4	76	35	126	Jn 1,35-42	1 Jn 3,7-10			
Épiph	D 5	103	137	90	Mt 2,1-12	Is 60,1-6	96	95	118
	L 6	106A	114	3	Mt 4,12-25	1Jn 3,22 à 4,6		prière (10-12)	
j a n v	M 7	106B	119	4	Mc 6,34-44	1Jn 4,7-10		prière d'Unité de la Famille	
	M 8	107	131	127	Mc 6,45-52	1Jn 4,11-18			
	J 9	115	136	130	Lc 4,14-22	1Jn 4,19 à 4,4			
	V 10	142	101	128	Lc 5,12-16	1 Jn 5,5-13			
	S 11	143	138	94	Jn 3,22-30	1Jn 5,14-21		Bpt du Sg	
Bpt	D 12	23	18	90	Mt 3,13-17	Is 42,1-7	97	116	118
	L 13	80	48	3	Mc 1,14-20	1S 1,1-8		134	(13-15)
	M 14	81	51	4	Mc 1, 21-28	1S 1,9-20			
	M 15	82	52	12	Mc 1,29-39	1S 3,1 à 4,1			
	J 16	83	53	42	Mc 1,40-45	1S 4,1-11			
	V 17	85	50	60	Mc 2,1-12	1S 8,4-22			
	S 18	84	56	66	Mc 2,13-17	1S 9,1-19 & 10,1			
	2TD	D 19	65	44	90	Jn 1,29-34	1 S 9-19	98	145
L 20		86	57	3	Mc 2,18-22	1S 15,16-23		146	(16-18)
M 21		88A	59	4	Mc 2,23-28	1S 13,1-16			
M 22		88B	137	70	Mc 3,1-6	1S 17,32-51			
J 23		89	61	120	Mc 3,7-12	1S 18,6 à 19,7			
V 24		87	54	123	Mc 3,13-19	1S 24,3-21			
S 25		91	64	121	Mc 16,15-18	Ac 22,3-16		Conv° de St Paul	

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 6 janvier : *La visite des Mages* - Mt 2,1-12

Manifestation Janvier - février 2020						Résurrection				
n° 113	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
Année A	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2			
3TD	D 26	102	62	90	Mt 4,12-23	1 Co 1,10-17	99	147	118	
	L 27	75	36A	3	Mc 3,22-30	2 S 5,1-10		148	(19-20)	
	M 28	77A	36B	4	Mc 3,31-35	2 S 6,12-19				
	M 29	77B	40	127	Mc 4,1-20	2 S 7,1-17				
	J 30	77C	41	130	Mc 4,21-25	2 S 7,18-29				
	V 31	68	38	128	Mc 4,26-34	2 S 11,1-17				
	S 1	78	43	132-133	Mc 4,35-41	2 S 12,1-17		149	118	
	4TD	D 2	144	32	90	Lc 2,22-40	MI 3,1-4	135	150	(21-22)
		L 3	1	5	3	Mc 5,1-20	2Sm 15,13-30		prière d'Unité de la Famille	
		M 4	47	13	4	Mc 5,21-43	2S 18,9-30 à 19,4			
M 5		72	26	122	Mc 6,1-6	2Sm 24,2-17				
J 6		115	136	130	Mc 6,7-13	1R 2,1-12				
V 7		85	50	60	Mc 6,14-29	Si 47,2-11				
S 8		100	93	126	Mc 6,30-34	1R 3,4-13		147	118	
5TD		D 9	65	44	90	Mt 5,13-16	Is 58,7-10	99	148	(1-2)
	L 10	104A	69	3	Mc 6,53-56	1R 8,1-13				
	M 11	104B	79	4	Mc 7,1-13	1R 8,22-30		Notre Dame de Lourdes		
	M 12	105A	108A	122	Mc 7,14-23	1R 10,1-10				
	J 13	105B	108B	124	Mc 7,24-30	1R 11,4-13				
	V 14	139	55	125	Mc 7,31-37	1R 11,29-32				
6TD	S 15	100	93	126	Mc 8,1-10	1R 12,26-32		113A	118	
	D 16	8	18	90	Mt 5,17-37	Si 15,15-20	96	113B	(3-4)	
	L 17	1	5	3	Mc 8,11-13	Jc 1,1-11				
	M 18	7	6	4	Mc 8,14-21	Jc 1,12-18				
	M 19	17A	9A	12	Mc 8,22-26	Jc 1,19-27				
	J 20	17B	9B	42	Mc 8,27-33	Jc 2,1-9				
	V 21	21	30	60	Mc 8,34-9,1	Jc 2,14-26				
	S 22	15	10	66	Mt 16,13-19	1 P 5,1-4				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 3 février : *L'œuvre du Fils* - Jn 5,25-38

Manifestation		Février 2020				Résurrection		
n° 113	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
7TD D 23	22	20	90	Mt 5,38-48	Lv 19,1-18	46	109	118
L 24	45	11	3	Mc 9,14-29	Jc 3,13-18	Cendres	110	(5-6)
M 25	47	13	4	Mc 9,30-37	Jc 4,1-10			
M 26	67A	14	70	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
J 27	67B	16	120	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
V 28	39	34	123	Mc 9,14-15	Is 58,1-9			
S 29	49	19	121	Lc 5,27-32	Is 58,9-14			

(Le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Régine et Jean-Louis BRÊTEAU** ont déménagé sur MURET au sud-ouest de Toulouse à la mi-novembre. Cette nouvelle maison de plein pied sera plus adaptée à leur besoin.
Voici leur adresse : **10, impasse des Alcyons - 31600 MURET**
- **Emma CARRIÉ** a passé plusieurs mois de l'hiver dernier au Canada où elle a eu bien froid dans les frimas de Sherbrook... Elle vient de repartir, en octobre pour une région climatiquement plus hospitalière, la Réunion. Elle y séjournera environ trois ans en vue de préparer sa thèse de doctorat dans la biologie végétale.
- **Palmino BONAVIDA** a eu une autre crise au mois d'août. Puis a chuté d'une murette, où il s'est cassé un coude. Après une hospitalisation, il se repose dans une maison de repos où il peut faire de la rééducation.

- En août 2002, lors du pèlerinage d'Assise, nous avons fait la connaissance d'**Antoine BAGUENIER**, accompagné de son épouse et de ses enfants. Son épouse est décédée accidentellement et plus tard Antoine s'est remarié avec Fanny. Début juillet, Fanny s'en est allée, et Antoine est veuf pour la seconde fois...
- Le lundi 11 novembre juste avant midi, un **tremblement de terre** de magnitude 5,4 a touché **le Teil** près de Montélimar. Le baptistère de l'église en face de chez la maman de Bernadette Magnan s'est effondré. Bernadette a dû la prendre chez elle ainsi que son frère par sécurité. Bernadette, Jacques Magnan et Ghislaine ont ressenti le séisme de chez eux.
- Notre Amie **Georgette LAVABLE** est désormais en retraite, et elle a fêté ses 40 ans de mariage fin septembre à la St Michel. Elle se sent souvent fatiguée, elle fait des examens, mais le moral va toutefois mieux
- A la mi-septembre, **Éric C.** est allé visiter **Ghislaine DELAUZUN** aux Roubines dans la Drome. Elle va bien, et malgré la distance prie beaucoup pour chacun de nous. Éric a eu la chance de pouvoir participer aux vendanges du terrain du frère de Bernadette Magnan. Mais tout cela était avant les événements que vous venir de lire juste au-dessus.
- **La Retraite** à Notre Dame du Moulin s'est très bien passée, Le lieu est très agréable et nous invitons chacun à venir participer à la Pâque d'avril 2020.

Pensez à visiter le site de notre Famille :

Taper sur votre moteur de recherche : « Famille Ste Trinité »

Les nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

LA PÂQUE 2020

La Pâque aura lieu :

du jeudi 9 avril 2020 à 17h au lundi 13 avril au matin

(NB: Pour ceux qui souhaiteraient arriver avant le 9 avril, prière de contacter Jean-Luc BOURGOIS au numéro ci-dessous)

à

NOTRE DAME DU MOULIN

Route de Lavaveix-les-Mines - 23150 Le MOUTIER D'AHUN
tél : 06 80 87 80 70 - coordonnées : 46.085635 , 2.064305

- Accès par la route : sur l'autoroute A20 entre Limoges et Argenton-sur-Creuse, prendre la RN 145 en direction de Guéret. A Guéret, prendre la D 942 jusqu'à la destination. ND du Moulin est indiquée par des panneaux bleus
- Par le train : voir le site de la Famille (page Documents)

Tarifs du séjour :

Vous constatez une augmentation du prix de journée, mais nous avons le confort de ne plus assurer les repas (sauf petit déjeuner).

- par nuitée en chambre individuelle :

Adultes : 50 euros par jour et par personne = **192 euros**

(Le lieu d'accueil demande : 25 € par nuitée, 4 € pour un petit déjeuner, 8 € par repas principal, 1 € pour la taxe de séjour, 2 € pour le vin. A quoi il faut ajouter 2 € pour les frais propres à la Famille de la sainte Trinité [= reprographie, rémunération et séjour du prédicateur] - soit 25 + 4 + 16 [8x2] +1 +2 +2= 50€).

Couples : 40 euros par jour et par personne = **304 euros**

Transposer les calculs

Arrhes à verser pour toute inscription par personne : **50€**

Des informations complémentaires et le plan d'accès vous seront transmis par mail et sur le site de la Famille (page Documents) :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_11.html

COUPON INSCRIPTION PÂQUE 2020

- à **retourner impérativement avant le 15 mars 2020**, accompagné d'un chèque d'arrhes de : 40 euros par personne libellé à l'ordre de :

"Association Famille de la Sainte Trinité"

- à : Jean-Louis BRÊTEAU - **10, impasse des Alcyons**
(nouvelle adresse) **31600 MURET**

NB : Apporter une lampe de poche, les draps ou un sac de couchage et une serviette de table.

----- ✂ ----- découper -----

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Téléphone :

E-mail :

(Important d'écrire votre mail pour contact rapide ou urgent)

Portable :

Nombre d'adultes : Nombre enfants :

Hébergement :

Chambre

Camping

J'arriverai le : vers :

Je repartirai le : à :

en train (SVP, indiquez l'heure d'arrivée à Guéret) :

en voiture

(Prière de cocher les mentions choisies)

MERCI

NOTRE PRIÈRE À MARIE



TROUVER MARIE

Frère Jean-Claude

Trouver Marie n'est rien d'autres que nous assurer la rencontre du Seigneur, de la manière la plus avantageuse.

Bossuet écrivait : « Dieu ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, les dons de Dieu sont sans repentance, et cet ordre ne se changera plus. Il est et sera toujours véritable, qu'ayant reçu par sa charité le principe universel de la grâce, nous en recevions encore par son entremise les divers applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne.

Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut par le mystère de L'Incarnation, qui est le principe universel de la grâce, elle y contribuera encore dans toutes les autres opérations qui n'en sont que des dépendances. »

Marie est trop humble, elle est trop fille et servante du Seigneur, pour ne se savoir autre chose qu'une créature comme nous.

« Salut, Ô Sainte Mère de Dieu, toi qui as enfanté le Roi qui tient à travers les siècles le ciel et la terre dans sa main, le Roi dont la divinité et le règne n'auront pas de fin. C'est toi dont les entrailles bienheureuses t'ont donné les joies de la maternité et l'honneur de la virginité, c'est toi qui es notre mère. »

NOS ÉVOCATIONS PERSONNELLES DE L'HISTOIRE DE NOTRE FAMILLE



NOTRE PREMIÈRE PÂQUE

Jean-Yves et Martine TROUVÉ

Dans cette rubrique chacun est invité à relater un souvenir particulier de notre Famille de la Sainte Trinité qui l'a marqué et façonné.

Mercredi des Cendres ; signal pour tous les Chrétiens que le chemin de la préparation commence. Quarante jours de marche vers le Golgotha, à la suite du Christ.

Je me rappelle de ma première Pâques parmi vous, groupe d'inconnus en ce temps-là, la Communion Sainte Claire portant aujourd'hui le doux patronyme de Famille de la Sainte Trinité. Alors, pour calmer les attentes de notre secrétaire, je vais vous raconter la façon dont tout cela a commencé, en essayant toutefois de faire bref sinon il me crie dessus (humour).

Je (Jean-Yves) ne suis pas quelqu'un qui sort d'une tradition catholique, croyante, chrétienne ou autre appellation définissant une quelconque orientation spirituelle. Je suis né dans une famille dont j'ignore tout, car j'en fus très rapidement écarté pour des raisons que j'ignore encore aujourd'hui pour finir dans ce qui portait à l'époque

l'étiquette D.D.A.S.S... donc, et selon une logique qui a fait ses preuves depuis bien longtemps, un chemin assez compliqué a occupé une large partie de mon enfance et de ma jeunesse, un chemin très horizontal sans aucune perspective d'élévation vers le haut, vers le Très Haut, simplement des cris de souffrances qui allaient, je le croyais, se perdre en toute indifférence dans l'infini de ce cosmos sans aucun espoir de retour.

Puis j'ai rencontré Martine, qui est devenue mon épouse, sa famille que certains et même beaucoup connaissent, Maria Prieu, qui continue aujourd'hui son existence dans les Cieux, François Prieu et son épouse Brigitte. Ils avaient fondé une petite fraternité dans le hameau " Le Sourt", en Ariège, la Fraternité du Christ, et le Seigneur a tout bonnement décidé de profiter de cette rencontre pour venir frapper à ma porte. Je dois préciser tout de même que je me suis très souvent posé des questions sur cette réalité et ce mystère de brièvement et de façon très désordonnées exploitées. Par contre, en entendant parler de Jésus Christ, une révélation s'est proposée à moi, une révélation qui est venue remplir une à une toutes les cases vides de mes questionnements, une révélation contre laquelle il était tout simplement stupide de lutter, avec une logique et une simplicité indiscutable, le chantier de la construction allait enfin commencer, la pierre d'angle était posée. Si je parle ici de construction et non de reconstruction, c'est parce qu'il y avait tout à faire, rien n'avait été fait, le permis de construire n'avait même pas été déposé, si l'abandon avait broyé en moi tout espoir d'avenir, la famille d'accueil avait anéanti toute chance de réparation, la coquille était vide, l'œuf était resté à l'air libre, l'embryon était mort. Alors bien sûr que j'avais déjà entendu parler de Jésus Christ, je suis allé au catéchisme comme tous les enfants avaient le devoir d'aller, même si pour des enfants stigmatisés par la différence comme nous on aurait préféré qu'ils passent par un autre chemin. J'y ai appris les prières par cœur pour échapper aux longues séances de punition du curé du village, j'ai fait ma première et solennelle communion, ma confirmation, mais ce n'était que des moments de vie vide et dénués de sens, continuant à alimenter un encéphalogramme plat. Si Dieu était le reflet de ce Curé, autant ne pas y croire, de toute façon il m'avait puni à ma naissance.

Je pense que c'était en 1992, nous habitions alors l'Aveyron, nous n'avions pas encore rejoint la famille de Martine qui étaient en Ariège, mais lors de l'une de nos visites, nous avons fait la connaissance de notre bien aimé Frère Jean-Claude qui était passé par là pour trouver un lieu lui permettant de calmer ses ardeurs vagabondes, et la rencontre fut non seulement le début d'une amitié en vérité, mais un réel bouleversement qui scellera à jamais les portes du passé sans aucun retour possible.

Alors que je me débattais encore dans mes ténèbres persistantes, Maria qui avait compris que la bête était encore malade nous suggéra à Martine et moi-même de participer à la Pâque organisée par la Communion Sainte Claire, car eux y avaient participé l'année précédente et avaient été comblés. Bon, étant encore très modérés sur les pratiques religieuses en vigueur, et apprenant de surcroît que ça durait quatre jours, je vous laisse imaginer avec quel entrain j'ai sauté sur l'occasion de boire à cette rasade de spiritualité qui s'offrait à moi.

Je suis incapable de vous dire aujourd'hui ce qui nous a décidé à y aller, était-ce une fatigue intérieure due à une lutte incessante contre mes douleurs infernales, l'attente de Martine qui voyait à travers cette démarche un espoir de début de guérison, cette certitude que le Seigneur était le seul qui arriverait à faire quelque chose de moi, toujours est-il que nous voilà partis dans notre 2cv prêts à en découdre avec l'inconnu et surtout avec les routes du Cantal.

La célébration de la Pâques se déroulait à la Thébaïde, un lieu perdu dans la campagne où pour y accéder, si mes souvenirs sont bons, il fallait emprunter un chemin de terre qui montait à flanc de colline. Nous y sommes arrivés avec notre 2cv haletante en ayant l'impression d'avoir abandonné derrière nous le reste du monde. Des gens bien élevés et très souriants nous ont montré nos quartiers où nous nous sommes très vite enfermés et nous avons pris connaissance du programme du séjour. Je me souviens d'une chambre blanche, garnie du strict minimum, ce qui n'était pas le cas du programme qui, surtout en prenant connaissance de celui du Vendredi, déclencha en nous qu'une seule envie, celle de repartir.

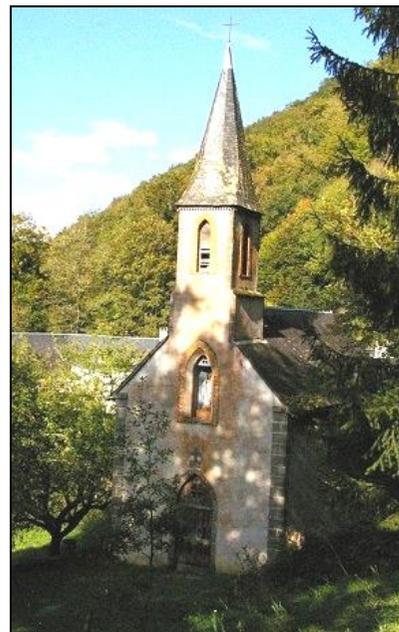
Je ne me souviens plus trop de l'entrée dans la Pâques du Jeudi soir, mais je me souviens très bien du chant "Shema Israël" dont la beauté me fit comprendre que le chemin de Dieu passait par la grandeur de la louange ; mais le souvenir du programme de Vendredi me ramena aussitôt à la réalité. Je me souviens aussi d'avoir bien manger, et je fus rassuré quant à la qualité nutritionnelle du séjour. Inutile de vous informer que la nuit de Jeudi à Vendredi a été pour nous tout à fait normale, réparatrice, il paraît que certains ont cru bon de faire les orgueilleux à rester avec le Seigneur pendant son arrestation et tout le reste, chacun son truc.



La Thébaidé actuellement

A notre réveil, nous avons jeté à nouveau un œil inquiet sur le programme de la journée, en espérant que ce n'était que le souvenir d'une divagation nocturne de l'Esprit, hélas non, c'était le même que nous avons lu la veille, pire car nous n'avions pas prêté attention que la question de la nourriture n'y avait pas du tout été abordée, sacrilège, oublié impardonnable. Sûr qu'il s'agissait là d'une erreur, on n'a pas le droit dans ce pays, surtout dans le Cantal, de laisser les gens sans

manger, nous décidons qu'il fallait aborder cette journée avec un estomac bien rempli et nous dirigeons vers ce que nous espérons être, nous souvenant encore du repas de la veille, un copieux petit déjeuner. Rien, personne, pas une odeur de café frais, de pain chaud, de beurre ramolli disposé à s'étendre sur une baguette encore moelleuse sous une couche de confiture dont le reflet sucré vous réveille les papilles gustatives, même pas un morceau de sucre qui traîne désœuvré sur la toile cirée, et comble de la surprise personne qui attend. Mais où sont-ils donc tous ? Une seule solution, la chapelle !



La chapelle de la Thébaidé

Le ventre vide, sûr que nous nous rattraperons à midi, nous prenons place sur les bancs en bois, pas très confortables, on aurait dû penser à prendre des coussins. La longue litanie des psaumes commença, je ne comprenais pas pourquoi il y avait un temps entre chaque versets, cela avait le don de m'exaspérer, il fallait aller plus vite, on mangerait plus rapidement. Les chants étaient trop longs, un temps pour moi durait deux temps chez eux, deux pour moi en faisait quatre chez eux, ils font décidément tout pour que je m'en aille, ça me démange de les satisfaire.

Je ne vais pas m'étendre sur le chapitre du repas de midi, quelques états d'âme mal cicatrisés me reviennent à l'esprit, étonnement, incompréhension, déception, désillusion, rage, colère, envie de mordre et de téléphoner aux témoins de Jéhovah pour savoir si chez eux on mange à tous les repas. Ayant enfin compris que la journée était foutue côté satisfaction culinaire, nous décidâmes alors que nous nous vengerons de ce mauvais traitement, le soir, en les abandonnant tous à

leur triste sort pour aller manger au resto. Forts de cette perspective, fier de notre rébellion, nous rejoignons les autres sur les bancs en bois pour psalmodier, chanter, prier, les psaumes et les chants paraissent moins longs, ce soir nous allions bien manger, même trop, on sait jamais si c'est pareil demain !

Enfin libérés de toute obligation et sur la pointe des pieds pour ne pas blesser notre estomac qui était descendu dans nos talons, nous réveillons notre 2cv pour qu'elle nous emmène le plus rapidement qu'elle le pouvait dans la première auberge païenne qui se présenterait. Il était déjà vingt heures et il fallait faire vite, le Vendredi soir les restaurants ouvrent plus tard mais il fallait qu'il nous reste de la nourriture. Je me souviens que nous avons roulé longtemps avant de trouver un signe de civilisation, il y avait quelques rares enseignes mais elles étaient toutes éteintes, aucune trace d'affamés sur le bord des routes, aucun signe que dans ce département on mangeait ailleurs que chez soi, surtout le soir, aucune tambouillerie, aucune ermitouillerie prête à nous sauver d'une mort certaine, un gigantesque complot avait été échafaudé contre nous, si nous n'étions pas autant affamés on aurait presque pu en rire. Soudain, enfin, une lumière blafarde nous fit entrevoir l'espoir que nous ne mourrons pas ce soir, notre sacrifice avait plu, notre jeûne forcé allait trouver réparation, Dieu existe je le savais.

L'absence de véhicule devant l'établissement aurait dû nous mettre la puce à l'oreille, à notre décharge, tout le monde sait que de mettre sa vie en danger en ne mangeant pas pendant au moins un jour a pour effet de rétrécir le champ de vision et par conséquent ce détail nous a complètement échappé. Nous rentrons donc dans cet annexe du paradis pour trouver quelqu'un qui devant notre état de maigreur avancé prendra pitié de nous, et malgré un large choix de table, nous étions apparemment les seuls, nous prenons la table qui semblait être le plus prêt de la cuisine, on ne sait jamais, il se passe de drôle de chose en ce moment. On pensait que les gens ici mangeait tôt et qu'ils étaient déjà repartis, mais rien ne laissait penser qu'au moins une de ces tables avait été occupée, pas une miette, pas de verre vide sur le coin d'une table, pas de serviette tâchée, rien, seule une certitude

planante que ce lieu était loin de tenir ses promesses et que sa réputation n'arrivait pas à ouvrir la porte. Je ne vais pas vous décrire ce que nous avons mangé, de toute façon je ne m'en rappelle plus, je me rappelle seulement que l'ermitouille de notre Bien-Aimé frère Jean-Claude mériterait trois étoiles en comparaison de cette tambouille, je compris à ce moment-là que Notre Seigneur est plein d'humour.

Revenus rassasiés mais miraculeusement en bonne santé, nous étions prêts à attaquer la troisième journée qui selon le programme promettait d'être nourrissante et moins chargée. C'était bien, nous avons ramassé des fleurs, préparé un feu, décoré, chanté, après-midi joviale et fraternelle se dirigeant enfin normalement vers le repas du soir. L'angoisse m'étreignit tout de même lorsque je vis à quelle heure il fallait se lever le Dimanche matin, 2h30, une heure où tout être sensé reste tout naturellement dans son lit ou vient d'y rentrer après une longue soirée, je dois enfin vous avouer que nous étions des personnes très sensés donc nous sommes restés aux lit, il faut pas abuser.

Nous nous sommes quand même levés le Dimanche matin car on nous a dit que le petit déjeuner serait servi, matinée tranquille, ensoleillée par cette idée que nous allions enfin être libérés dans l'après-midi et la promesse d'un repas festif à midi, Dieu existe vraiment. Réveil de la 2 cv en début d'après-midi, retour à la civilisation qui se nourrit normalement, trois fois par jour et tous les jours, retour dans un bon lit dans une région où les restaurants tiennent leurs promesses.

Voilà de quelle façon s'est déroulée notre première Pâques, dans quel état d'esprit nous l'avons vécue, avec du recul je ne pense pas que nous ayons fait forte impression de par notre attitude un peu farouche, et comme beaucoup de personnes qui ont effleurés notre Famille depuis toutes ces célébrations, nous avons jurés de ne plus y revenir.

C'était sans compter qu'une réalité s'est très vite imposée à nous. Déjà pendant le retour, alors que nos 2 chevaux essayaient vaillamment de s'extirper de ce lieu aride de toute civilisation culinaire, quelque chose, ou plutôt une sensation étrange nous a envahis. Cette sensation délicieuse que pendant quatre jours nous

SEMAINE DU 29 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER 2020

LA SAINTE FAMILLE

Patrice CHAILLOU - Mt 2,13-23

avons complètement disparus des tribulations de ce monde. Quatre jours d'échappée où un autre monde s'était offert à nous, simple et sans conditions, un monde où les différences sociales et culturelles avaient disparues, un monde dans lequel mon âme malade avait été acceptée par tous, dans lequel une harmonie humaine laissait entrevoir les prémices d'une humanité unie et fédérée par le même désir, celui de marcher à la suite du Seigneur sur son chemin de croix, de se retrouver au pied de la Croix avec Marie pour pleurer avec elle la mort de Son Fils Bien Aimé, d'embaumer son Très Saint Corps et chanter sa Sainte Résurrection même si nous l'avons lâchement évitée la première fois. Mais le Seigneur est généreux et la Grâce de la Pâques nous a aussi touchés, laissant à jamais au fond de notre esprit une lampe allumée, avide d'être entretenue pour le Jour où l'Époux reviendra.

Alors je n'ai pas la prétention de dire que depuis nous n'en avons loupé aucune, c'est faux, l'entrée dans un combat engendre toujours un désir de fuir et les excuses pour le repousser sont toujours faciles à trouver. Mais cette force et cette union de prière qu'offre la Famille de la Sainte Trinité, cette profondeur d'union au Christ que nous ressentons à chaque célébration est une drogue dont on ne peut plus se passer. Je me suis souvent demandé ce qu'était la prière et les réponses ou les pratiques que je voyais ne me satisfaisaient pas. Il y avait une dimension que je ne trouvais pas, une vérité qui n'était pas abordée, je l'ai trouvée au sein de la Famille de la Sainte Trinité et je préfère maintenant ne pas manger pendant une journée que de manquer ces quatre jours de nourriture divine, je vous en remercie tous.

J'ai découvert au fil de nos rencontres que la Pâques du Seigneur était le centre de la vie de l'Homme et que tout commence et finit là, au pied de la Croix. J'ai cette certitude que notre existence est le fruit d'un réel Désir et notre salut une volonté au-delà de toute raison.

Espérons encore une longue vie à notre Famille, en union très fraternelle avec vous tous.

Joseph agit dans une confiance absolue comme il l'avait fait suite à l'Annonciation à Marie. *Comment être époux près d'une femme si proche de Dieu ? Comment être père près d'un fils homme et Dieu ?*

Dans notre vie nous rencontrons des personnes en grande difficultés parce qu'elles vivent près de quelqu'un qui a des qualités qu'elles n'ont pas et qui leur révèlent de ce fait leurs propres incompétences. Joseph ne pouvait être habité que d'une humilité à nulle autre pareille. Face à Marie et Jésus, il devait être fréquemment déconcerté. Humilité et abnégation devaient être son quotidien tout en assumant pleinement son rôle de père. Déconcerté il le fut, mais Marie si proche de Dieu le fut également : Jésus au Temple avec les docteurs de la loi, Jésus répondant « ma mère, mes frères sont ceux qui font la volonté du Père » ; au mariage de Cana « femme de quoi te préoccupes-tu mon heure n'est pas venue » ...

Nous pourrions appeler Joseph le « Saint de la confiance » puisqu'il a vécu dans l'incertitude. Par la suite, il a dû s'appuyer sur sa foi en suivant des directives intérieures.

Beaucoup de personnes ayant des responsabilités familiales admettent que, face aux mutations rapides de la société, elles ne savent jamais ce qui les attend au tournant. La bonne volonté de Joseph d'avancer à l'aveuglette, selon l'inspiration de l'Esprit, pourrait servir de modèle.

Seigneur, apprends-moi la confiance, je veux accueillir la lumière de ton Esprit.

Pourquoi Dieu fait-il partir la « Sainte Famille » en Égypte ? Dès la décision d'Hérode de faire mourir les enfants de la région, Jésus aurait pu par choix de Joseph rester vivre auprès des siens, le peuple

hébreu. Et non pas être victime de la Croix mais de la barbarie d'Hérode.

Face à la barbarie, la violence d'Hérode, nous pouvons nous demander : « Pourquoi le Seigneur n'a-t-il pas empêché cette violence alors qu'il a permis que son fils en échappe ? »

Bien sûr Jésus n'aurait pas repris le chemin d'exil et d'Exode du peuple d'Israël qui lui-même a fui la famine et n'est pas resté par solidarité sur la terre choisie. Ce chemin a conduit le peuple d'Israël et Jésus vers les païens d'Égypte où Jésus fera ses premiers pas. Déjà Jésus est tourné au-delà du Peuple choisi. D'autre part Jésus devait devenir l'agneau de Dieu sacrifié mais il devait également faire l'annonce de Dieu auprès des hommes : révéler qu'il est Fils de Dieu, que ce Dieu est Père Fils et Esprit, qu'il est tout Amour et montrer que lui Jésus est Le Chemin vers Dieu.

Selon Matthieu, la Sainte Famille a vécu à l'étranger, on pourrait dire qu'ils étaient des personnes déplacées, un sort partagé par tant de migrants de nos jours.

Nous constatons que l'Égypte demeure Le lieu de Refuge, à la fois pour Israël et pour la Sainte Famille.

« **Restes-y jusqu'à nouvel ordre** ». L'Ange du Seigneur ne laisse pas le choix, c'est un ordre ! Donc une exécution sans contestation est demandée à Joseph, aussi bien pour partir que pour revenir en Israël.

RETOUR D'ÉGYPTE :

« **Ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant** » l'Ange n'annonce pas seulement la mort d'Hérode mais de ceux qui en voulaient à la vie de Jésus.

Nous voyons qu'en plusieurs occasions ce sont les anges qui avertissent Joseph en songe, mais nous voyons aussi qu'il fait appel à son bon sens ! Sa prudence lui fait craindre que le fils d'Hérode soit aussi cruel que son père et donc il prend des précautions. Comme époux et père, Joseph est un modèle de protection et de dévouement. *Seigneur, donne-moi d'aimer les autres autant que Joseph l'a fait.*

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le long voyage de la Sainte Famille, de Bethléem en Égypte et d'Égypte à Nazareth, "Pourquoi Nazareth ? " Matthieu présente Jésus comme Nazôréen ; beaucoup de juifs croyants se sont étonnés en apprenant que Jésus venait de Nazareth... « *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* », demandait Nathanaël (Jo 1,45s). « *Scrutez les Écritures, ajoutent les Pharisiens, et vous verrez qu'aucun prophète ne surgit de Galilée* » (7,52), « l'Écriture ne dit-elle pas que le Messie, étant de la famille de David, devait venir de Bethléem, le village où a vécu David ? » (7,41s). Nous constatons qu'à aucun moment Jésus adulte ne se justifie en précisant qu'il est né à Bethléem.

Le prophète Michée avait prédit que le Messie naîtrait à Bethléem, le même Dieu avait prédit par les prophètes, en annonçant « nazir » de Dieu, un consacré, un saint de Dieu », un surgeon de la race de David.

SEMAINE DU 5 AU 11 JANVIER

DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE

Marie-Thérèse CHAILLOU - Mt 2,1-12

Après la fête de Noël où l'annonce était faite aux bergers qui sont venus adorer le Fils de Dieu venu parmi nous, en ce dimanche c'est la manifestation (sens du mot Épiphanie en grec) au monde entier, que nous célébrons.

Les textes de ce jour nous parlent tous de lumière. Tout d'abord le texte d'Isaïe qui annonce cette mystérieuse lumière apportée à Jérusalem qui provoquera la venue des nations, attirées par cette éblouissante clarté et les rois se prosterneront devant elle.

Le psaume 71 reprend le même thème, en précisant d'où viennent certains rois, de Tarsis et des îles, de Saba et de Seba... pour généraliser à tous les rois et à tous les pays. Le monde entier vient se prosterner devant ce Roi au-dessus de tous les Rois et se mettre à son service.

Saint Paul dans la lettre aux Éphésiens confirme l'universalité de l'annonce : « Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. »

Selon l'Évangile (Mt 2,1-12) des mages venus d'Orient ont suivi une étoile qui les a menés jusqu'à Jésus, à Bethléem. L'histoire des mages venus d'Orient (non juifs) annonce que Jésus aura la mission de rassembler tous les hommes dans leur diversité. Le jour de la Pentecôte en sera le signe, quand tous les peuples rassemblés à Jérusalem entendront les Apôtres annoncer dans leur propre langue les merveilles de Dieu.

Les mages, ces sages qui scrutent le ciel et y cherchent le sens des événements, sont d'authentiques chercheurs. Ils sont prêts à un grand déplacement pour trouver une réponse à leur questionnement. C'est ainsi qu'ils déduisent de la convergence des astres qu'un roi pas comme les autres vient de naître chez les juifs. Une invitation pour nous à trouver la trace de Dieu dans notre vie, en nous mettant en recherche.

C'est une étoile à la clarté particulière qui a mis ces mages en chemin, eux qui étaient habitués à scruter le ciel ; cette étoile signe de la présence de Dieu qui éclaire aussi nos vies quand nous sommes attentifs à y déceler sa présence.

Nous pouvons interpréter les cadeaux des mages à la lumière de la vie de Jésus, signe de la royauté (l'or), de la divinité (l'encens) et du don de soi (la myrrhe) :

L'or pour Jésus « Christ-Roi », celui qui est choisi par Dieu pour régner en son nom, non pas prendre le pouvoir sur les hommes, mais faire régner l'amour entre les hommes en se mettant au service des plus petits. (Jn 13,12-17)

L'encens, utilisé pour la prière qui scelle la relation unique entre Dieu le Père et « Jésus Fils de Dieu ».

La myrrhe, onguent utilisé pour l'ensevelissement des morts, rappelle le don que « Jésus Sauveur », fera de sa vie.

Nous pouvons aussi interpréter les cadeaux des mages à la lumière de notre vie, de ce que nous pouvons offrir à Dieu :

L'or de nos réussites, de nos moments de bonheur, de nos gestes d'amour, de nos dons... comme un « Merci ».

L'encens de nos demandes, de nos attentes, de nos désirs, de nos prières... comme un « S'il-te-plaît ».

La myrrhe-parfum de l'ensevelissement de nos échecs, de nos peurs, de nos lâchetés, de nos désespoirs... comme un « Sauve-moi ».

Venus devant l'Enfant Jésus, les mages expriment en se prosternant, l'allégeance de l'astrologie devant le Verbe de Dieu, présent dans le petit enfant. L'étoile qui les guidait s'est arrêtée, cédant la place à la lumière du Verbe, qui éclaire tout homme.

Après la rencontre du Sauveur, la vie des mages a changé. Ils s'en retournent différents, transformés. Ils repartent par un autre chemin, un chemin nouveau. Depuis, chaque homme, chaque femme touché au cœur par le message de Jésus en repartira transformé : Zachée, la Samaritaine... Celui qui accepte d'accueillir Jésus dans sa vie devient un être nouveau. C'est ce que nous pouvons demander au Verbe de Dieu, en venant l'adorer. Qu'Il renouvelle tout notre être par son Esprit !

SEMAINE DU 12 AU 18 JANVIER
LE BAPTÊME DU SEIGNEUR
Georgette LAVABLE - Mt 3,13-17

Dans ce passage, Jésus nous étonne de la manière dont il vit sa mission spirituelle avec humilité de cœur exemplaire. C'est un authentique dialogue qui s'instaure entre Jésus et Jean sur la rive du Jourdain.

Jean dit à Jésus « c'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi et c'est toi qui vient à moi », dans un acte solidaire et humble.

Jésus se met au sein de notre humanité en s'unissant totalement pour le salut de chacun de nous.

Jésus n'a pas fini de nous étonner, de bousculer nos actions de recherche de la vérité. Il nous ouvre le chemin par son exemple. L'eau baptismale se déverse sur nous, ouvrons nos cœurs pour recevoir l'Esprit Saint, et pour entendre Jésus nous dire au plus profond de notre être « vous êtes mes enfants bien aimés et en vous j'ai mis mon amour. »

Comme le dit Saint Irénée : « L'Esprit Saint, s'habitue à demeurer en l'homme et à se reposer parmi les hommes. »

SEMAINE DU 19 AU 25 JANVIER
2^{ème} DIMANCHE DU T.O.
Georgette LAVABLE - Jn 1,29-34

Saint Jean nous raconte autrement le baptême de Jésus.

Dès le début, Jean voit dans le personnage de Jésus son action de sacrifice s'accomplissant pour le bien de l'humanité.

« Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était. »

Ce verset nous révèle tout d'abord l'humanité de Jésus dans sa condition humaine, vis-à-vis de Jean.

Puis il explique ensuite le mystère de son origine.

Jean est un prophète ayant su discerner la nouveauté et la présence de Dieu dans l'humanité. Ses paroles sont intrigantes puisqu'il avoue lui-même « Je ne le connaissais pas. »

L'affirmation nous semble curieuse, puisque nous savons que Jésus et Jean étaient cousins, cela est dit dans le récit de la Visitation, où ils se rencontrent pour la première fois.

Il identifie son cousin Jésus à l'Agneau de Dieu et observe la réalité à la lumière de l'Esprit. Le témoignage de Jean apporte la foi en Dieu qui peut s'ancrer dans notre cœur dès le moment où nous acceptons de suivre l'Esprit Saint, reçu au baptême et en méditant avec persévérance la Parole du Seigneur au travers des la Sainte Écriture.

Cela est l'itinéraire du chercheur de Dieu et de la Vie Éternelle.

SEMAINE DU 26 JANVIER AU 1^{er} FÉVRIER
3^{ème} DIMANCHE DU T.O.
Marie-Josée BOULADE - Mt 4,12-23

Ce texte marque le début de la vie publique de Jésus, peu après son baptême par Jean. Ce sont aussi les premiers moments de sa prédication à Capharnaüm en Galilée, province riche et peuplée. Les villes nombreuses autour du lac rassemblent un peuple de pêcheurs, marchands, agriculteurs, éleveurs, artisans, des hommes qui s'enthousiasment pour de nobles causes et qui attendent le Messie annoncé depuis longtemps et promis par Jean-Baptiste plus récemment, ce Messie qui, pour eux, mettra un terme à l'occupation romaine et prendra enfin les choses en mains pour que cesse l'injustice sur cette terre.

Jésus appelle les quatre premiers disciples, des hommes simples, courageux, dont le rude métier a forgé le caractère et aussi des hommes au cœur disponible et généreux. La confiance est immédiate. Ils abandonnent tout et le suivent sans même lui poser de questions, tant leur soif de renouveau et de justice est grande, à la mesure de leur espérance. Désormais, ils vont s'attacher à Jésus pour ne plus le quitter.

Le Royaume de Dieu que Jésus annonce suppose un retournement des valeurs, une révolution dans la manière de penser et d'agir : la valeur suprême n'est plus l'argent mais le cœur ! Jésus engage Pierre et les trois autres à le suivre, eux qui aspirent à une vie nouvelle, à une libération totale de toutes les servitudes. Jésus compte sur eux pour annoncer ce Royaume et en vivre dès à présent.

SEMAINE DU 2 AU 8 FÉVRIER
4^{ème} DIMANCHE DU T.O.
PRÉSENTATION DU SEIGNEUR
Marie-Josée BOULADE - Lc 2,22-40

Comme tous leurs contemporains, Marie et Joseph sont venus présenter Jésus au Temple de Jérusalem, unique lieu de culte de la nation juive. Ils viennent y accomplir les rites en usage à cette époque : sacrifice d'animaux et cérémonie de purification.

Cette démarche serait passée inaperçue sans un événement tout à fait inattendu. Deux vieillards, homme et femme, animés de l'Esprit de Dieu sont présents et les accueillent comme des princes. Ce qu'ils pressentaient et appelaient de leurs vœux depuis longtemps est en train de s'accomplir, il leur est enfin donné de voir ce petit enfant en qui ils reconnaissent le Messie. Profondément heureux et ému, Syméon avertit : l'accueil de ce petit enfant sera loin de faire l'unanimité car il mettra à nu les pensées secrètes du cœur des hommes.

Seigneur, en cette époque troublée où beaucoup de nos contemporains ont perdu l'Espérance, viens fortifier notre foi pour que nous soyons des témoins authentiques de ta lumière et donne nous le courage et l'audace de la faire briller autour de nous !

SEMAINE DU 9 AU 15 FÉVRIER
5^e DIMANCHE DU T.O.
Chantal & Jean-Pierre PEYRE – Mt 5,13-16

Sel et lumière

Nous nous sommes demandé à quoi le Seigneur Jésus pouvait bien penser quand Il a dit cette parabole. Certes, Il connaissait le sel, et les usages qui en étaient faits n'ont guère dû changer : exhausteur de goût et probablement conservateur... nul besoin de saler les routes de Judée !

Pourquoi Jésus nous dit-Il que nous sommes « le sel de la terre » ? Il nous parle de la « saveur » du sel... qu'est-ce qui fait la saveur de notre vie chrétienne ? Est-ce notre façon de vivre ? Notre moralité ? Notre charité dont Saint Paul nous dit qu'elle surpasse tout (1 Co 13, 1-13) ? Beaucoup de non-chrétiens ont une vie exemplaire, et nombre d'entre eux s'engagent au service de l'homme pour des raisons humanistes !

Et la « lumière du monde » ? Notre monde sombre dans le mal et l'obscurantisme comme jamais auparavant. Nos jeunes sont confrontés aux drogues et aux perversions dès leur enfance, qui leur fera voir la lumière ? Même notre planète, « sœur notre mère la terre (...) crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle » nous dit le Pape François dans l'encyclique « Laudato si ».

Comment le Chrétien peut-il être lumière si ce n'est en contemplant la Lumière ? Ce que nos yeux ont vu, ce que nos mains ont touché...

Dieu est lumière, c'est tout le message de l'Apôtre Jean (1 Jn 1) : contempler et annoncer au monde ce que nous avons contemplé ; voilà ce qui fait la saveur de notre vie : notre relation à Dieu notre Père, notre vie de prière.

« Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière : vous serez alors des fils de lumière. »

« Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jn 14, 36 ; 14, 46)

Sommes-nous témoins de la lumière du Christ ressuscité ? Si notre vie s'est affadie, si notre lumière ne brille pas devant les hommes, nous sommes complices des ténèbres.

SEMAINE DU 16 AU 22 FÉVRIER
6^e DIMANCHE DU T.O.
Chantal & Jean-Pierre PEYRE – Mt 5,17-37

La Loi selon le cœur de Dieu

« Je ne suis pas venu abolir (la loi), mais accomplir. » Mais quelle loi ?

La loi dite « mosaïque » est l'ensemble des préceptes transmis par Moïse au travers des cinq livres du Pentateuque après la sortie d'Égypte : les 10 commandements (Ex 20, 1-8) en deviendront bientôt 613 ! La mettre en pratique est la condition d'appartenance au peuple juif, à tel point qu'ils préfèrent le martyre plutôt que de la transgresser : « Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères » car la fidélité à la loi de Moïse est pour eux la condition du salut « puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle » (2 M 7, 20-42).

Sa pratique scrupuleuse et purement légaliste deviendra sujet d'orgueil pour les scribes et les pharisiens.

Quelle est donc la nouveauté apportée par Jésus ? Il nous a fait passer de préceptes à observer à une loi d'amour, une loi inscrite au plus profond de nos cœurs ; et le salut éternel nous est acquis par la mort de Jésus sur la croix et non le fruit de nos mérites : « Il (Jésus) est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel » (Hé 5, 9).

Jésus nous appelle donc à la conversion du cœur :

« Tu ne tueras pas » bien sûr, mais déjà tu ne te mettras pas en colère contre ton frère, tu ne l'insulteras pas, ni ne le traiteras de fou !

Non seulement « Tu ne commettras pas d'adultère » mais tu n'auras pas un regard de convoitise sur les femmes.

Tu ne jureras en aucune façon, mais « que ta parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais ».

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 48)



Dans le parc de Notre Dame du Moulin

SEMAINE DU 23 AU 29 FÉVRIER

7^e DIMANCHE DU T.O.

Jean-Yves TROUVÉ – Mt 5,38-48

Gary Ridgway est un tueur en série hélas très connu en Amérique où il sévissait de 1982 à 2001. Il est accusé d'avoir assassiné un nombre effrayant de jeunes femmes, souvent des prostituées, il en a reconnu le meurtre de 72, 48 corps seulement ont été retrouvés.

Lors de son procès, plusieurs membres de familles de victimes, selon une méthode américaine, défilent à la barre et, les uns après les autres, tentent de lui faire entendre toute la profondeur de leur souffrance, lui expriment à grands coups d'adjectifs très familiers et de dénominations animales toute la haine qu'ils éprouvent pour lui, certains remercient les forces de l'ordre d'être présentes sinon les sévices qu'ils lui infligeraient immédiatement seraient bien plus cruels qu'il ne peut l'imaginer, le dernier sous les applaudissements, espère que Dieu n'aura jamais pitié de lui. Tentatives vaines de percer le blindage de cet individu enfermé dans sa ténèbre familière, archers maladroits incapables d'atteindre la cible de leurs flèches empoisonnées, rassurés tout de même de voir que cet être n'a pas de cœur, insatisfaits de n'avoir pu se soulager de leur fardeau, mais Gary a perdu la clé du chemin de la culpabilité et toutes les pores de sa peau se rassasient de cette ambiance.

Gary les regarde défiler l'un après l'autre, les regardant dans les yeux, impassible, aucune émotion palpable, presque lassé de voir toutes ces personnes semblables les unes aux autres, promettant toutes les mêmes choses, pleurant sur elles-mêmes avec les mêmes larmes, exprimant toutes avec la même véhémence leur haine et leur dégoût face à cet être inhumain, écœurant, dont seule la mort pourrait les soulager et les délivrer de leur rancœur. Ils ignorent que la rancœur n'est pas la cause d'un homme, il n'en a que le moyen d'expression, l'excuse, le défouloir, elle n'est que la partie visible de l'incapacité de l'homme à voir plus loin que le bout de son égoïsme, l'incapacité

légitime dans de telles circonstances de l'homme à accepter la souffrance sous toutes ses formes et hélas souvent les plus dures, bref le cancer de l'Amour. Tout en le niant il aime que de tels monstres existent pour le conforter dans sa certitude d'être irréprochable, pour les coucher sur l'autel de la lapidation.

Cathy Mills était une vieille dame, qui avait l'apparence de la grand-mère que tout le monde aurait voulu avoir, et bien que la souffrance se lise sur son visage, aucun rictus de haine ne l'avait amoché et une paix intérieure, de celle que l'on imagine avoir pris place après un long combat contre la haine, se lisait aisément sur son visage. Elle s'exprimait posément, avec du respect pour celui qu'elle rencontrait sans doute pour la première fois, une grande dame malgré sa petite taille, et lorsqu'elle vient à la barre pour certainement ressembler aux autres, Gary attend impassiblement que ça se termine. Mais Gary était loin de s'imaginer que Cathy Mills était, elle, une dame pas comme les autres, Cathy s'était bien entraînée depuis vingt ans, le temps où le rapace avait refermé ses griffes et arraché de son bec crochu la vie de sa fille, le temps où la tranquillité du quotidien s'était brutalement arrêtée, le temps où sa raison avait basculé, incapable de trouver la frontière entre le refus et l'acceptation. Cathy n'était venue qu'avec une seule flèche, l'arc qui la propulsera est celui de la Sagesse, elle savait que malgré la faiblesse de ses bras usés de ne plus avoir enlacé sa fille, la fatigue de ses yeux brûlés par l'acidité de ses larmes, elle irait droit au but, et lorsque son tour fût venu de s'exprimer elle commença par cette phrase : "Gary Ridgway, je vous pardonne...". Alors que Gary s'était préparé à subir un nouvel assaut et avait bien vérifié que tout était encore bien verrouillé et à sa place dans le coffre-fort, la flèche de Cathy alla droit au but et le frappa en plein cœur, faisant voler en éclats la serrure inviolable, les lèvres de Gary se mirent à trembler, sa tête faisait des signes d'approbation alors que lui voulait qu'elle aille de droite à gauche, sa poitrine se gonfla et se dégonfla de manière incontrôlée, il était évident qu'il n'était plus maître de l'émotion qui l'envahissait, certainement qu'il ne l'avait jamais connue, le blindage tomba en miettes, le bouclier s'envola, le pardon avait atteint la cible, il fondit en larmes, ce jour-là il comprit que son cœur n'était peut-être pas mort...

Il est clair que Gary était plus à l'aise dans ce fatras d'insultes, ce déferlement de haine, c'était visiblement son habitat naturel, son placenta, sa coquille, c'était un homme de la vase, un homme qui faisait partie de cette race des innommables que l'existence avait tordu et broyé dans tous les sens. Les tempêtes de son enfance avaient fracassé ses rameaux remplis d'espoir ne laissant que des moignons brisés, le vent glacial avait lacéré sa mémoire et il ne savait plus dans quel sens pousser, le soleil brûlant avait anéanti sa source et ses racines étaient devenues folles, il ne faisait plus parti de l'écosystème, les branches étaient incapables de supporter le poids des fruits, sa photosynthèse avait cessé de fonctionner. Les séquelles étaient à jamais irréversibles, engendrant une vie tordue, avec des idées tordues, lui ordonnant de détruire à répétition la vie des autres, de se venger de ce que la vie lui avait saccagé, il était l'heure pour l'humanité d'abattre ce figuier stérile.

A la fin du procès, balbutiant encore dans ses sanglots, surpris d'avoir perdu la guerre contre cette petite dame, Gary demanda pardon pour le mal qu'il avait fait ; cette demande resta sans écho, personne ne voulut avoir de la compassion pour cet être infâme, sa demande de pardon fut ressentie comme une insulte, une provocation, personne n'avait compris ce qu'il venait de se passer, on préféra que Gary reste inhumain aux yeux de tous, c'est plus facile que d'avoir à pardonner, c'était plus facile que d'avoir à ouvrir son cœur et de comprendre que cet homme purulent n'était que le reflet de cet enfant mal aimé.

Je ne sais pas si Cathy avait agi selon la volonté du Christ, je ne sais pas si elle avait compris qu'elle venait de demander à cette montagne d'aller se jeter dans la mer, que sa parole avait ouvert le chemin de la rédemption, je ne sais pas si elle connaissait cette Volonté Divine qui suggère à l'Homme de pardonner à ceux qui font du mal, à ceux qui vous font du mal, mais je sais que Cathy avait souffert, énormément souffert face à l'énoncé de ce que cet homme s'était octroyé le droit de faire à sa fille, souffert en imaginant le fruit de ses entrailles entre les mains de ce serviteur des ténèbres, de tout ce qu'il lui avait fait subir, car cette âme déformée était capable du pire et de l'inconcevable. Peut-être que Cathy avait hurlé sa douleur contre Dieu, lui demandant où il était alors que celle qu'elle chérissait était

entre les mains du démon, pourquoi n'avait-il pas foudroyé sur place ce suppôt de Satan, comment peut-il permettre, lui qui est le Tout-Puissant, le Roi de l'Amour, que des êtres comme Gary aient la permission d'exister, comble de l'inacceptable qu'ils puissent se marier et avoir des enfants. Mais Cathy ignorait sans doute que Dieu avait souffert bien plus qu'elle, car personne ne s'inquiète de la souffrance de Dieu, seul le rideau du Temple s'en souvient.

Mais Cathy était ressortie victorieuse de ce combat, elle ne voulait pas rejoindre Gary dans la haine, elle ne voulait pas lui ressembler, elle ne voulait pas avoir la moindre attache qui la lierait aux ténèbres de cet homme, et elle comprit que la seule façon de se libérer de l'emprise de la haine, le seul chemin qui menait à la délivrance était celui de l'Amour et du Pardon.

Martine et moi-même sommes parrain d'un jeune Africain que nous avons reçu dans le cadre de l'accueil des migrants et qui a eu le désir de se faire baptiser. Une fois la célébration terminée, je lui ai dit cette phrase : "Bienvenue dans la Famille des Baptisés, maintenant tes ennuis vont commencer !", car l'exigence du Christ est terrifiante, les chemins qui mènent au Père sont déstabilisants, le chemin de l'Amour est certes une source qui abreuve et qui purifie, mais aussi une source d'efforts parfois difficiles, voire impossible à accepter.

Suis-je capable de pardonner de tels actes si ils m'arrivaient, je suis sûr que non et je préfère ne même pas y penser. Je préfère prier mon Dieu afin que je n'aie pas à subir de telles souffrances pour ne pas me sentir coupable de cette incapacité à pardonner. Je sais que c'est une attitude lâche, et je sais que si je veux suivre le Christ de toute sa Volonté, je vais avoir à me dépouiller comme Cathy a su le faire et qu'il va falloir que je commence à m'entraîner, mais ça fout la trouille. Je ne peux que me réjouir de cette certitude que le pardon est la potion magique qui remporte toute les guerres, qui aplanit toutes les montagnes, qui fait fuir les ténèbres. Je sais que Gary, au fond de sa cellule, pense régulièrement à Cathy, je ne sais si il a accepté de marcher sur le chemin de la rédemption qui s'est ouvert devant lui ce jour-là, prions le Tout-Puissant pour que ses Anges l'y poussent, et prions aussi le Tout-Puissant pour qu'il bénisse Cathy à jamais.

SERVIR DANS L'ESPRIT

Notre-Dame de Prouilhe

Récollecion des 2 et 3 juillet 2016

Aux candidats au diaconat permanent et leurs épouses

Jean-Louis BRÊTEAU

1^{ère} partie

INTRODUCTION - Apôtre et Serviteur

Ainsi que je l'avais indiqué dans un message email au retour du Jubilé des Diacres à Rome (cf. Amandier n° 94), il m'a semblé utile de commencer notre méditation sur le thème « Servir dans l'Esprit » en examinant l'homélie que le pape François a prononcée à notre intention le dimanche 29 mai 2017 sur la place Saint-Pierre.

D'emblée le pape associe, en s'appuyant sur les premiers versets de la Lettre de Saint Paul aux Galates les deux termes de « Serviteur » et d'« Apôtre ». Paul, en effet, s'en prenant à ceux qui semblent dispenser un évangile différent de celui qu'il avait lui-même prêché aux Galates, se présente à la fois comme un « apôtre... de Jésus-Christ » (v. 1) et comme un « serviteur du [même] Christ », qui, par conséquent, en faisant la volonté de Dieu, ne peut chercher à « plaire aux hommes » (v. 10). Le Saint Père, prolongeant cette affirmation de Paul, conclut que les deux termes en question « apôtre » et « serviteur » « sont comme deux faces d'une même médaille : celui qui annonce Jésus est appelé à servir et celui qui sert annonce Jésus.

D'une certaine façon cette interprétation aide à résoudre une question bien connue d'exégèse et de théologie à la fois qui se pose lorsque nous lisons les chapitres 6, 7 et 8 des Actes des Apôtres. Au début du ch. 6 que les sept, dans lesquels on a coutume, malgré tout, de reconnaître les premiers diacres, sont présentés comme ayant été institués par les apôtres « pour servir aux tables » (Ac 6, 2) pour leur permettre à eux-mêmes de « [rester] assidus à la prière et au service de la Parole » (6, 4). Mais on n'a pas manqué non plus d'observer que dès les pages des Actes qui suivent, les exemples d'Étienne et de Philippe qui nous sont donnés font plus référence à une annonce, un service de la Parole précisément, plus qu'à un service des tables. Étienne, « rempli de grâce et de puissance, opérait de grands prodiges et signes parmi le peuple » et les « gens de la synagogue » qui cherchent à s'opposer à lui « n'étaient pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'Esprit qui le faisait parler (Ac 6, 8 et 10). Une preuve de cette sagesse venant de l'Esprit-Saint nous est immédiatement donnée dans le très long discours qu'Étienne prononce pour répondre à ses accusateurs (ch. 7). Et l'on sait jusqu'où cette annonce du Royaume et ce courage vont le conduire : jusqu'à son martyre où il imitera, jusque dans les termes mêmes employés par lui, la Passion du Seigneur Jésus : « Et tandis qu'on le lapidait, Étienne, faisait cette invocation : ' Seigneur Jésus, reçois mon esprit'. Puis il fléchit les genoux et dit, dans un grand cri : ' Seigneur, ne leur impute pas ce péché.' Et en disant cela, il s'endormit. » (Ac 7, 59-60). Maintenant, au sein du chapitre 8, Philippe, qui est également l'un des sept, est compté parmi ceux qui, ayant été dispersés par la persécution (à laquelle Saül avait lui-même si activement participé), « s'en allèrent de lieu en lieu en annonçant la Parole de la Bonne Nouvelle » (Ac 8, 4). Prêchant en Samarie, avec de nombreux signes et prodiges donnés par Dieu pour appuyer sa prédication et causant ainsi une « joie vive » et de l'« émerveillement » (Ac 8, 8 et 13) dans la ville samaritaine où il s'est arrêté, voici qu'il reçoit soudain un ordre émanant directement de « l'Ange du Seigneur » de « partir (à une heure précise : celle de midi) « sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza » Ac 8, 26) et de rejoindre le char de l'eunuque de la reine d'Éthiopie, Candace (8, 29 : « L'Esprit dit à Philippe : 'Avance et rattrape ce char ») et, à la

demande de l'eunuque lui-même, de commenter des versets des « Chants du Serviteur » d'Isaïe (Is 53, 7-8). Puis, lui ayant annoncé « la Bonne Nouvelle de Jésus », à sa demande, il le baptise (Ac 8, 38-39).

En étant à la fois « annonceur de Jésus », c'est-à-dire « apôtre » et « serviteur », on imite Jésus, le Fils Unique et Bien-Aimé du Père, Lui qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mc 10, 45). Et le pape de citer un verset de l'épître de Saint Polycarpe aux Philippiens : « Il s'est fait le Diacre de tous » (Saint Polycarpe, *Ad Phil.*, V, 2). Dans sa réflexion, le pape François dépasse, comme Polycarpe, le cadre strict du diaconat pour montrer que cela concerne tout chrétien, de tout âge, de toute carrière professionnelle et de tout sexe : « En d'autres termes, si *évangéliser* est la mission confiée à chaque chrétien dans le baptême, *servir* est le style avec lequel vivre la mission, l'unique manière d'être disciple de Jésus. » Et, poursuit le pape, en conclusion de ce paragraphe : « Est son témoin celui qui fait comme Lui : celui qui sert les frères et les sœurs, sans se lasser du Christ humble, sans se lasser de la vie chrétienne qui est *vie de service*. »

1. Être humbles

Revenons un instant sur la fin de cette phrase : a) premier point à retenir : « sans se lasser du Christ humble ». Le ministère diaconal, tout comme la vie chrétienne en général, exclut de « faire carrière » au sens de l'esprit du monde. Ce n'est sûrement le cas d'aucun d'entre vous. Mais il peut arriver que certaines personnes laïques, très engagées dans l'Église, mais ne recevant pas, selon elles, la reconnaissance qui leur est due pour leurs services, se proposent pour le ministère de diacre afin d'acquérir une sorte de position « officielle ». « Au moins, pensent-elles, quand je serai diacre, je pourrai dire ou faire certaines choses au nom de l'Église que l'on me refuse aujourd'hui. » Prenons un exemple simple : imaginons une personne qui se dit : « Je sens que j'ai des choses importantes à dire ; et aujourd'hui on ne m'écoute pas vraiment. Si je suis diacre, je pourrai prêcher comme Étienne, comme Philippe, comme bien

d'autres. » C'est naturellement oublier qu'une homélie devant une assemblée ou une prédication devant une foule ne consiste jamais à exposer ses propres vues sur tel ou tel sujet, aussi vital soit-il. Il s'agit d'abord, comme vous le savez sûrement, soit d'expérience pour ceux qui sont ordonnés, soit sous forme d'entraînement pour ceux que se préparent à l'ordination, de s'effacer derrière la Parole de Dieu, afin de présenter à ceux et celles auxquels on s'adresse, Celui qui est l'Humble Serviteur par excellence, le Fils Unique et Bien-Aimé du Père, qui, en toutes choses, accomplit seulement la Volonté du Père, exprime la Parole même du Père pour chaque homme et chaque femme de cette terre. Et cela, le Fils le fait constamment sous la conduite de l'Esprit Saint, cet Esprit qui est descendu sur lui, sous l'apparence d'une colombe, lors de son baptême dans le Jourdain, ce même Esprit qui ensuite l'a conduit au désert pour jeûner quarante jours et y être tenté par l'Adversaire, cet Esprit encore qui a guidé chaque instant de son ministère, tandis qu'il parlait avec « autorité et puissance » et que de nombreux signes et prodiges attestaient l'authenticité de sa prédication.

Et cet Esprit Saint n'a cessé de conduire le Seigneur Jésus dans une humilité de plus en plus profonde, une humilité qui correspond à son identité éternelle de Fils, Lui qui de toute éternité se reçoit totalement du Père et, « tourné vers le sein du Père » (Jn 1, 18) lui rend continuellement action de grâces pour ce qu'Il reçoit. Nous nous souvenons de la première béatitude, le premier article de cette charte de la vie en Christ : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5, 3) ; « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20). Celui qui a un cœur de pauvre par excellence, c'est le Christ lui-même. Devenir de plus en plus pauvre de cœur c'est lui ressembler de plus en plus en recevant chaque jour son Esprit Saint.

Nous nous souvenons aussi de cet instant où Jésus exulte de joie dans l'Esprit Saint, alors que ses disciples reviennent de leur première mission et sont tout joyeux, voire un tantinet vaniteux, parce que les mauvais esprits leur sont soumis : Lc 10, 17 :

« Les 72 revinrent tout joyeux, disant : 'Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom !' »

Autrement dit : « C'est formidable, ça marche ! ».

Mais Jésus de répondre d'abord positivement en les félicitant presque : (Lc 10, 18-19) : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ! Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. » Mais Il corrige aussitôt le tir : « Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. » (Lc 10, 20). Le Père et l'Esprit Saint appuient ce qu'Il vient de dire, puisque Luc ajoute aussitôt : (Lc 10, 21-22) :

« A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint et il dit : 'Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela à des sages et à des intelligents et de l'avoir révélé à des tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » Sans trahir la pensée du Seigneur, on pourrait peut-être, en nous référant au verset 21 (« Il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint ») prolonger la phrase comme suit : « à qui le Fils veut bien le révéler par et dans l'Esprit Saint ».

Ceci dit, acquérir l'humilité, à l'exemple du Christ, n'est pas chose facile. C'est le travail de toute une vie. Nous pouvons nous retrouver au moins devant deux tentations apparemment contradictoires, mais en fait intimement liées l'une à l'autre.

La première est de nous laisser gagner plus ou moins ouvertement par la vanité, voire par l'orgueil. Le psalmiste implore Dieu de le préserver à tout prix de cela : « Préserve ton serviteur de l'orgueil, je serai pur d'un grand péché ! » (Ps 18, 14, office du milieu du jour du Lundi 1).

La seconde tentation, sans doute un peu plus subtile, est la fausse humilité. « Oh, moi, vous savez, je n'en suis pas capable » ou bien « je ne sais pas, me connaissant, si je pourrais faire cela, ou occuper telle position ; c'est bon pour d'autres, plus forts, plus intelligents... etc. » C'est souvent une manière de dire : « J'en ai très envie, mais je suis un peu jaloux à l'avance de ceux qui pourraient prendre ma place !! » Ainsi cette tentation rejoint-elle en fait la première. La lutte

pour acquérir l'humilité, c'est-à-dire pour imiter le Seigneur pauvre et humble, est l'un des aspects les plus âpres, les plus difficiles de ce que l'on appelle le combat spirituel.



Saint François était diacre serviteur

Le deuxième point que je souhaiterais relever dans la phrase du pape, c'est cette insistance, marquée par une répétition sur « sans se lasser » : a) sans se lasser, donc d'imiter le Christ humble, b) « sans se lasser de la vie chrétienne, qui est *vie de service* ».

Personne, je m'en doute, ne vous apprendra que la vie chrétienne n'est pas un long fleuve tranquille. Il est même sûr que plus nous nous engageons à la suite du Christ, plus les obstacles et les difficultés surgissent et s'accumulent sur notre chemin. Un diacre récemment ordonné me disait récemment : « Depuis mon ordination, j'ai l'impression que les relations sont de plus en plus difficiles dans mon milieu professionnel ». C'est vrai pour le milieu professionnel, qui est souvent la première mission d'un diacre ou même de tout chrétien ou de toute chrétienne. C'est vrai aussi pour les différents services que l'on peut être amené à rendre dans et hors de l'Église. Les grands spirituels, et singulièrement en premier les Pères du Désert ont souvent décrit cet état particulièrement éprouvant qu'est l'« acédie »,

c'est-à-dire ces moments parfois longs où l'on n'a plus aucun goût à rien, ni dans les activités, ni dans la prière. Les différentes tâches que l'on accomplissait auparavant avec plaisir, avec joie, qui nous dilataient le cœur, deviennent soudain ennuyeuses et pesantes, en particulier l'oraison. Finies les consolations, tout est désolation ! Malgré les implications psychologiques évidentes, il s'agit surtout d'un état spirituel.

Un grand diacre, Saint Ephrem a écrit une belle prière pour nous aider à lutter contre cela, et contre l'autre passion à laquelle j'ai fait allusion auparavant. Elle est récitée par les orthodoxes en carême, mais on peut bien la réciter avec profit toute l'année. Juste un petit mot à propos de Saint Ephrem qui a vécu au 4^{ème} siècle de notre ère, à l'époque où l'Église syriaque était en plein essor. Ses compatriotes syriens appellent ce diacre tantôt « notre prophète », tantôt, « le docteur de l'univers » ou « la colonne de l'Église ». Mais le titre le plus en rapport avec le thème de ce week-end est l'appellation d'« Harpe du Saint Esprit », en raison des très nombreuses belles hymnes qu'il a composées, spécialement celles écrites en l'honneur de la Vierge Marie.

Voici le texte de sa prière. Peut-être certains d'entre vous la connaissent-ils.

« Seigneur et Maître de ma vie,

Éloigne de moi l'esprit de paresse, d'abattement, de domination et de vaines paroles ;

Accorde-moi, à moi, ton serviteur, un esprit de chasteté, d'humilité, de patience et d'amour ;

Oui, Seigneur Roi, donne-moi de voir mes propres péchés et de ne pas juger mon frère, car tu es béni dans les siècles des siècles.

Amen. »

Le grand théologien orthodoxe français, Olivier Clément, mort depuis plusieurs années maintenant, commente ainsi cette prière dans un recueil de citations des Pères précieux qu'il a publié sous le titre de *Sources* (Paris : DDB, 2007, p. 1261) :

La « paresse », ici, s'identifie à l'oubli, elle désigne la « callosité » du cœur de sorte que l'homme ne voit plus que les

apparences, « ce qui tombe sous les sens », ce qu'on peut « se mettre sous la dent » comme dit si bien le langage. État de l'anti-poète, de l'anti-mystique, de celui que Nicolas Berdiaev nommait « le bourgeois spirituel ». Cet état suscite l'esprit de domination, qui fut l'objet de la troisième tentation de Jésus, et rejoint l'orgueil. Quant aux « vaines paroles », ce sont celles qui « n'ont pas de fondement » (Mt 12, 36), paroles de mensonge, de magie, de possession, de profit, de mort. Plus profond cependant, l'abattement, la désespérance, la fascination du néant : c'est l'« acédie », bien connue des plus grands ascètes, mais qui, à notre époque, devient l'expression quotidienne d'un nihilisme « massifié ».

La deuxième demande déploie, en contrepoint, le mouvement des vertus : la foi, qui surmonte la *philautia* (= l'amour excessif de soi-même) ; la chasteté qui n'est pas forcément la continence, puisque le mariage peut être chaste, mais signifie l'intégration du désir dans une relation personnelle ; l'humilité et la patience, qui inscrivent la foi dans le quotidien, en la confortant d'une invincible espérance. Et la lucidité sur soi, non pour une obsession culpabilisante mais pour une plus grande confiance ; le refus de juger l'autre ; et le sceau de la bénédiction : échangée entre l'homme et dieu pour sanctifier toute vie.

Et il est bien vrai que l'une des façons de ne pas se lasser de servir, c'est d'avoir dans nos cœurs et sur nos lèvres, quand cela est possible, des paroles de bénédiction. Demander à Dieu de bénir une personne, spécialement quelqu'un que l'on a bien du mal à aimer, et même à supporter, quelqu'un qui « nous donne des boutons », c'est lui ouvrir un espace de liberté où elle pourra, Dieu voulant et aidant, se déployer, lui ouvrir un avenir au lieu de l'enfermer dans son passé ou son présent, dans une case étiquetée dont elle ne pourra plus sortir. Rien n'est plus préjudiciable et plus négatif dans notre relation à autrui, hormis la haine pure et simple, que de cataloguer quelqu'un en disant : « Oh Lui, c'est un... » « Oh Elle, c'est une... »

Seigneur délivre-nous de notre manie des étiquettes.

2. Vivre la disponibilité

Continuons notre lecture de l'homélie du pape. Il se demande « par où commencer pour devenir 'serviteurs bons et fidèles' (Mt 25, 21) ». La première suggestion qu'il nous fait, le premier pas auquel il nous invite, c'est de vivre la disponibilité. Vous direz, à voix basse, de peur que le pape ne vous entende : « Ce n'est pas très original ! Pour un diacre, pour une épouse de diacre, pour n'importe quel chrétien ou chrétienne engagé, c'est une évidence ! » Sans doute... mais le pape précise sa pensée à propos de ce qu'il entend par « disponibilité », et l'on se rend compte alors que celle-ci est pour lui une très grande exigence. Voici ce qu'il nous dit : « Le serviteur apprend chaque jour à se détacher du fait de disposer de tout pour soi et de disposer de soi comme il veut ». Peut-être est-ce là une exigence que vous avez apprise à vivre depuis que vous êtes mariés, ou du moins que vous ressentez comme un appel : accepter de ne plus faire exactement tout ce dont vous avez personnellement envie, de ne plus gérer votre temps, comme vous le faisiez lorsque vous étiez célibataire (quand je dis vous, je pense nous bien sûr !). Parfois, dans un couple, on peut néanmoins pallier cela en définissant des règles communes qui préservent tout de même pour chacun un espace, que l'on espère suffisant, de liberté. Mais le pape François va plus loin : « Il [le serviteur] s'entraîne chaque matin à donner sa vie, à penser que chaque jour ne sera pas le sien, mais sera à vivre comme une remise de soi. » Il faut bien l'admettre, nous aimons bien quand même demeurer maîtres de nos agendas. L'une des choses qui nous avaient frappés lorsque nous étions en cheminement, Régine et moi-même, est la suivante. Pardonnez-moi, si je vous l'ai déjà répétée à l'un ou à l'autre. A la fin de la soixantaine on approche du quatrième âge ! Pour l'une de nos réunions de notre groupe d'accompagnement, nous avons invité un couple dont le mari est diacre et très vite l'épouse s'est présentée comme gardienne de l'agenda de son mari. « C'est moi qui gère l'agenda ! » a-t-elle dit. Sous-entendu : « Comme mon mari dit 'oui' à tout, et vu le nombre de sollicitations qu'il reçoit et / ou que nous recevons, depuis son ordination, si je ne mets pas le holà, on court à la catastrophe ! ». Or, François n'a pas l'air de son avis, il

enfonce même le clou : « Celui qui sert, en effet, n'est pas un gardien jaloux de son propre temps, au contraire il renonce à être le patron de sa propre journée. Il sait que le temps qu'il vit ne lui appartient pas, mais que c'est un don qu'il reçoit de Dieu pour l'offrir à son tour : seulement ainsi il portera vraiment du fruit. » Et, comme si cela ne suffisait pas, François ajoute : « Celui qui sert n'est pas esclave de l'agenda qu'il établit, mais docile de cœur, il est disponible à ce qui est non programmé : prêt pour le frère et ouvert à l'imprévu, qui ne manque jamais et est souvent la surprise quotidienne de Dieu. » Je me doute que certains d'entre vous qui sont en situation professionnelle dans une entreprise se pensent : « Si je fais ça dans ma boîte, il y a de grandes chances que je sois viré, sauf si la surprise en question vient de mes chefs. » Et l'épouse de diacre dont je parlais tout à l'heure va sûrement lever les bras au ciel et s'écrier : « Oh là, là votre Sainteté, vous y allez un peu fort. Mon mari n'est pas un moine, ni un missionnaire que l'Eglise peut envoyer si besoin jusqu'au bout du monde ! » Certains amis, ordonnés depuis de nombreuses années, et qui étaient avec nous pendant le pèlerinage de Rome nous ont d'ailleurs déjà dit : « Alors, là, Il exagère ! »

Et pourtant, et je le dis sans aucune malice, le pape est jésuite ! Ordre réputé pour sagesse et son discernement. Pour avancer un peu dans la réflexion, on peut alors souligner tout ce qui est dit dans les phrases que je viens de lire à propos de la « surprise », d'autant que le pape poursuit sur ce thème : « Le serviteur est ouvert à la surprise, aux surprises quotidiennes de Dieu. Le serviteur sait ouvrir les portes de son temps et de ses espaces à celui qui est proche et aussi à celui qui frappe en dehors des horaires, au risque d'interrompre quelque chose qui lui plaît ou le repos qu'il mérite. Le serviteur néglige les horaires. » Reconnaissons que dans nos paroisses, nos communautés, nos mouvements, nos diocèses, il y a une tendance très forte à établir des projets pastoraux plus ou moins soigneusement élaborés, qui génère nombre de réunions, y compris des réunions pour les organisateurs de réunions. C'est sans doute normal, mais cela veut parfois dire aussi que l'on veut tout bien carrer pour qu'il n'y ait pas de place pour d'éventuels ratés ou dérapages. On veut tout prévoir, et on risque parfois de passer à côté de propositions nouvelles

considérées par nous comme bizarres, dangereusement hors normes. Pire encore, à l'instar du prêtre et du lévite qui, sur la route de Jérusalem à Jéricho, passent sans le regarder l'homme gravement blessé par des brigands, nous risquons de laisser au bord de la route, ou dans le fossé, des personnes qui auraient besoin d'être secourues, au lieu, comme le Bon Samaritain, d'interrompre nos activités pour en prendre soin, le temps qu'il faudra (Lc 10, 29-37). J'ai gardé en mémoire ce qu'aimait à dire il y a une trentaine d'années un missionnaire du Sacré Cœur d'Issoudun qui avait beaucoup œuvré en République Dominicaine, pays voisin d'Haïti, qui comme Haïti était alors et reste aujourd'hui très pauvre. Exerçant d'importantes responsabilités dans sa congrégation il avait mis en place, ou aidé à leur mise en place, tout un ensemble d'organisations caritatives au bénéfice des personnes les plus démunies. Mais voilà qu'un jour il tombe très gravement malade et qu'il est rapatrié pour se soigner dans son pays d'origine, le Québec. Alors qu'il est dans sa chambre d'hôpital, très affaibli, un groupe de chrétiens, qu'il ne connaissait pas, viennent un jour lui proposer de prier pour sa guérison. Beaucoup de gens étaient déjà venus lui rendre visite, en particulier beaucoup de prêtres ou de religieux, mais curieusement personne ne lui avait jusque-là proposé explicitement de prier de cette façon. Quelques jours après cette visite, tous les examens cliniques ont montré qu'il était guéri. Et les médecins, très surpris de cela, alors qu'ils avaient prévu de le garder en traitement pendant au minimum un an, lui ont dit qu'il pouvait partir. Résultat : il décide de passer toute cette année sabbatique où il aurait dû se soigner, à voyager en Amérique et même dans le monde entier pour rendre visite aux groupes de prière et communautés charismatiques, à la suite de quoi il est devenu l'une des personnalités les plus impressionnantes de ce mouvement, faisant régulièrement le tour de la planète pour prier pour les malades de toutes sortes. Lorsque des ecclésiastiques un peu méfiants lui demandaient alors quel était son projet pastoral, ou sa méthode d'évangélisation, il répondait invariablement avec son accent canadien inimitable : « C'est la Pastorale du Seigneur ! » ou « C'est la méthode de Jésus ! »

Je n'ai pas raconté cette histoire pour tenter de vous convaincre que le Renouveau Charismatique détient la recette unique et miracle dans l'Eglise d'aujourd'hui, même si un texte récent émanant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, demande aux évêques du monde entier d'y porter particulièrement attention. Je veux seulement souligner que le Pape exprime à travers cette insistance sur la disponibilité et sur le fait d'être ouverts aux surprises du Seigneur une conviction qui m'anime personnellement et dont j'ai pu vérifier souvent la pertinence et la validité.

Nous pourrions échanger là-dessus, si vous le voulez, J'ai à plusieurs reprises, pour ma part, constaté que les rencontres les plus profondes, conduites manifestement par l'Esprit Saint, surviennent quand on s'y attend le moins et quand on aurait tendance à être pressé et à ne pas vouloir perdre du temps. Il vous est sûrement arrivé à chacun dans votre profession, en faisant vos courses, en vous promenant dans le quartier, dans une association, ou tout bonnement dans votre paroisse qu'une personne vous interpelle soudain sur la vie chrétienne, vous pose une question inattendue qui devient le point de départ d'un dialogue profond, auquel vous n'étiez pas a priori, préparés. Cela arrive souvent dans les paroisses, ou ailleurs, avec des personnes qui ne sont pas au premier plan, ou qui parfois même ne sont guère « considérées », un peu laissées pour compte.

Il faut donc savoir oublier les horaires. Attention, le pape lui-même au Vatican est bien obligé de respecter les horaires des célébrations qu'il préside, des rendez-vous qui sont prévus pour lui. Mais on peut le voir aussi, avant ou après les cérémonies officielles, se diriger vers la foule et s'attarder pendant des moments assez longs auprès de telle ou telle personne qui ne fait manifestement pas partie du gratin ecclésiastique ou des figures de haut rang qui sont là. Ces personnes sont des enfants, des couples, des malades, des handicapés, etc... Je me souviens de son voyage à New York il y a quelques mois, où il devait s'adresser à l'Assemblée Générale des Nations Unies. Juste avant de se rendre dans cette enceinte politique officielle, il a visité une école, où il s'est longuement attardé auprès de chaque groupe d'enfants, écoutant leurs chansons, et leur demandant alors que

l'aiguille de la montre tournait et que les diplomates du monde entier l'attendaient, de chanter une ou deux chansons de plus !



Pour finir le paragraphe que nous venons de lire, François fait allusion à une réalité qui parfois nous fait souffrir les uns et les autres, le fait que beaucoup de nos églises soient fermées en dehors de la messe du dimanche ou de quelques plages horaires restreintes. Nous savons bien qu'il y a de bonnes raisons pour cela, mais quand il est possible de laisser l'église ouverte, au moins une bonne partie de la journée, on constate, comme j'ai eu bien des fois l'occasion de le faire, qu'elles sont très régulièrement visitées, et pas seulement par les cambrioleurs. Les personnes qui passent ne sont pas nécessairement des piliers de la paroisse, mais elles éprouvent le besoin de venir se recueillir, et parfois, si on est à leur disposition, d'entamer une conversation inattendue. Dans certaines paroisses, il existe également, nous le savons, d'autres lieux de rencontre que l'église : exemple, les maisons de la diaconie, les maisons du secours catholique, etc.

3. *Le serviteur a besoin d'être guéri*

Dans la dernière partie de son homélie, le pape en revient à l'évangile du jour : la guérison du serviteur d'un centurion en Lc 7, 1-10.

Il note dans ce passage la présence non pas d'un seul, mais de deux serviteurs, présence dont il est possible, dit-il, de tirer des enseignements précieux : a) le serviteur du centurion, b) le centurion lui-même. Celui-ci, le centurion, envoie à la rencontre de Jésus des messagers, des amis à lui qui sont Juifs, et par leur intermédiaire, prie Jésus de bien vouloir venir chez lui, bien qu'il soit un païen, pour sauver son esclave malade. Mais ensuite il se ravise et, alors que Jésus n'est plus très loin de sa maison, il envoie encore des amis lui dire de sa part : « Seigneur, ne prends-pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. » (Lc 7, 6). Dans l'évangile, on trouve ceci aux deux versets suivants les v. 7 et 8 :

« ... aussi bien ne me suis-je pas jugé digne de venir te trouver. Mais dis un mot et que mon enfant soit guéri. Car moi, qui n'ai rang que de subalternes, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va ! Et il va, et à un autre : Viens ! Et il vient, et à mon esclave : Fais ceci ! Et il le fait. » (Lc 7, 7-8)

Observons au passage que l'esclave devient serviteur, puis « enfant » !

En tout cas, le pape glose ces deux versets en disant : « je ne me suis pas autorisé moi-même à venir te trouver... moi qui suis quelqu'un de subordonné à une autorité ». Cette propre subordination à une autorité n'est qu'impliquée dans le texte, le pape l'affirme clairement. Ce qui intéresse François, en effet, c'est que le centurion aurait pu profiter de sa position d'officier dans une armée d'occupation pour contraindre Jésus à venir chez lui. « Au contraire, poursuit le pape, il (le centurion) se fait petit, discret, doux, il n'élève pas la voix, et ne veut pas déranger. Il se comporte, peut-être sans le savoir, selon le style de Dieu, qui est 'doux et humble de cœur' (Mt 11, 29) ».

Ce sont l'humilité et la douceur de cet homme qui remplissent Jésus d'admiration. L'officier romain, conclut le pape, est donc un

modèle, une sorte de diacre par anticipation, puisque la douceur et l'humilité sont pour François les vertus majeures des diacres.

Cette remarque nous invite naturellement à une sorte d'examen de conscience : « Suis-je doux ? », « Suis-je humble ? » Suis-je donc un bon diacre ou susceptible de l'être un jour ? » Certainement les épouses ont des éléments de réponse à propos de leurs maris. Mais la question vaut aussi pour les épouses elles-mêmes, je l'imagine.

Nous pouvons prolonger la question en nous demandant : « Pour moi, qu'est-ce que c'est pour moi, la douceur ? Qu'est-ce que c'est que l'humilité ? » On rejoint ainsi ce que nous disions en première partie.

On ne peut, en fait, poser en vérité ces questions que dans la méditation et ou la contemplation de l'Agneau de Dieu, Celui qui seul est vraiment Doux et Humble. En cette année jubilaire (2016) de la Miséricorde, ceci est particulièrement approprié. C'est ce que fait le pape à la fin de ce paragraphe 4 où il commente l'évangile du 29 mai, dimanche ordinaire de l'année C (le Saint Sacrement étant fêté à Rome le jeudi précédent).

« Dieu en effet, qui est amour, va par amour jusqu'à nous servir : avec nous, il est patient, bienveillant, toujours prêt et bien disposé, il souffre pour nos erreurs et cherche le chemin pour nous aider et nous rendre meilleurs. Là sont aussi les traits doux et humbles du service chrétien, qui est d'*imiter Dieu en servant les autres* : les accueillant avec un amour patient, les comprenant sans nous lasser, faisant en sorte qu'ils se sentent accueillis, à la maison, dans la communauté ecclésiale, où ce n'est pas celui qui commande qui est grand mais celui qui sert (Lc 22, 26). Et jamais réprimander, jamais. Ainsi, chers diacres, dans la douceur, mûrira votre vocation de ministre de la charité. »

Qui d'entre nous, que l'on soit ordonné ou non, peut prétendre réaliser en permanence ce programme idyllique par lui-même ou par elle-même ? On en a, certes, une idée en observant les paroles ou surtout le comportement de quelques saints vivant au milieu de nous (je pense, parmi d'autres, à Jean Vanier, à Mère Teresa de Calcutta). Mais, pour la plupart d'entre nous, cela ne peut nous advenir que si nous nous laissons guérir par Dieu lui-même, comme le serviteur du centurion, comme le centurion, comme Saint Paul sur le chemin de

Damas, comme tous les apôtres et tous les disciples de Jésus, comme les personnes saintes auxquelles je viens de faire allusion. Le pape développe cela dans le dernier paragraphe de l'homélie.

« D'une certaine façon, nous pouvons nous aussi nous reconnaître dans ce serviteur. Chacun de nous est très cher à Dieu, aimé et choisi par lui et il est appelé à servir, mais il a surtout besoin d'être guéri intérieurement. Pour être aptes au service, il nous faut la santé du cœur : un cœur guéri par Dieu, qui se sente pardonné et qui ne soit ni fermé ni dur. »

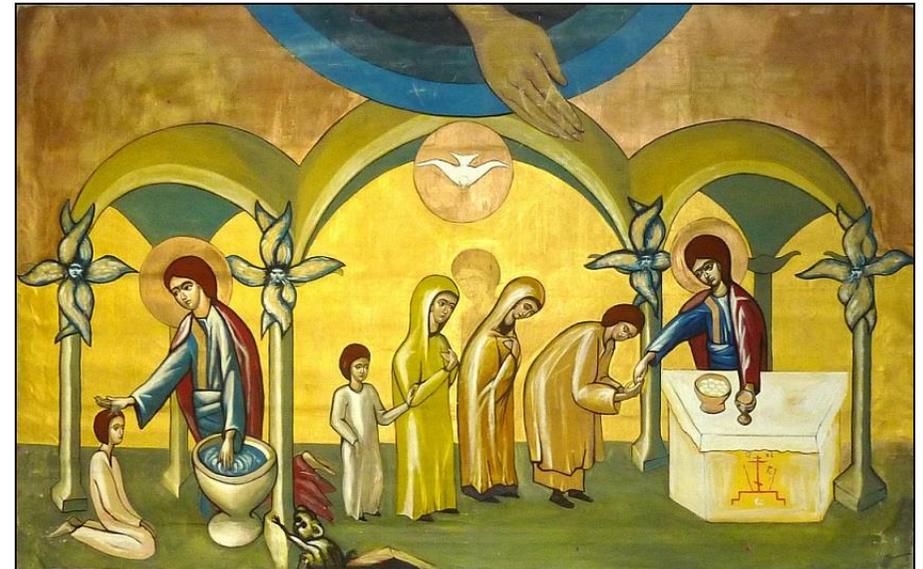
Nous avons souvent pu, les uns et les autres, vérifier la profonde vérité de ces paroles. A qui n'est-il pas arrivé d'être dur avec quelqu'un. En tout premier lieu avec ceux qui nous sont les plus proches : avec notre épouse, notre époux, nos enfants, voire même pour les plus âgés nos petits-enfants (quoique), mais aussi avec tel ou tel collègue de travail, tel ou tel confrère, telle ou telle personne de notre paroisse dont nous avons particulièrement de mal à supporter les paroles ou la conduite ? Nous pouvons toujours naturellement prétexter la fatigue : du genre, en rentrant à la maison le soir : « Tu me parles encore de ça, après la dure journée de travail que je viens de passer ! Ça ne peut pas attendre un jour ou deux ! » Et encore, je fais soft. Si cela ne vous est jamais arrivé, heureux ou heureuse êtes-vous !

Pendant ces quelques heures de récollection, sans doute serait-il bon de présenter au Seigneur toutes ces défaillances, ces faiblesses, ces limites, ces péchés, en nous souvenant que Dieu mystérieusement se glorifie dans nos faiblesses. Pour cela nous avons heureusement un remède merveilleux, celui de la prière. C'est ce que dit d'ailleurs le pape :

« Cela nous fera du bien de prier avec confiance chaque jour pour cela, demander d'être guéris par Jésus, de lui ressembler lui qui 'ne nous appelle plus serviteurs mais amis » (Cf Jean 15, 15). Et François nous recommande de faire « une prière vraie, qui porte la vie au Seigneur et le Seigneur dans la vie » dans laquelle on peut présenter « nos peines, nos imprévus, nos fatigues, nos espérances » et une prière qui nous le savons, trouve son sommet et sa source à la fois dans l'eucharistie.

Un saint prêtre me confiait récemment sa tristesse de constater que dans leurs confessions de nombreuses personnes ne parlent ni de leur activité professionnelle, ni de leur famille, ni de leurs amis et il ajoutait : « alors il ne leur reste plus qu'à inventer des péchés plus ou moins factices ».

Dieu nous voit en tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons et pensons. Notre vie est, en fait, appelée à devenir tout entière absorbée en lui, tout entière eucharistique. A devenir de bout en bout, en tout ce que nous disons, pensons ou faisons, une louange au Père qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, louange à son Fils Bien-Aimé, Notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a rachetés et s'offre sans cesse à son Père, à l'Esprit qui, descendant sur le pain et le vin leur permet de devenir le Corps et le Sang du Christ, et qui, descendant ensuite sur le peuple assemblé, l'unit à l'offrande du Fils, double épiclese à laquelle nous sommes souvent insuffisamment attentifs.



Dans les heures qui vont suivre, les temps de prière, spécialement dans l'eucharistie de demain, dans nos temps de partages aussi, restons donc toujours unis dans la louange à la Miséricorde du Père,

demandons à Jésus de nous guérir pour mieux le servir, et demandons aux deux de nous accorder ce que, Jésus nous l'a dit, le Père ne pourra jamais nous refuser :

Lc 11, 11-13 : « Quel père parmi vous, si son Fils demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? Ou encore s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le Lui demandent ».

L'apôtre évangéliste Saint Matthieu nous rapporte à peu près les mêmes mots en Mt 7, 7-11, sauf qu'il termine ainsi : « Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient ! »

Un saint moine chartreux, décédé depuis plusieurs années, dit très justement à ce propos ceci dans un très beau livre publié pour la première fois en 2003 et réédité cette année aux Presses de la Renaissance, ouvrage intitulé, cela peut faire peur, mais le contenu est particulièrement riche et très accessible : *La prière entre combat et extase* :

« L'Esprit Saint est la meilleure des « bonnes choses » que l'Église puisse demander. Prière et don de l'Esprit sont intimement liés dans l'Église depuis la première communauté apostolique. » (pp. 17-18). « Sans nous lasser », comme dirait le pape, demandons l'Esprit Saint pour nous-mêmes et pour le service.

ENTRÉE DANS LA RETRAITE 2019

VENDREDI 25 OCTOBRE - NOTRE DAME DU MOULIN

LA QUÊTE DE DIEU

Frère Jean-Claude

Frères et Sœurs, Je vous souhaite de recevoir ce que le Seigneur voudra bien vous donner pour votre bien, en ces jours de méditation et de louange, afin qu'à votre tour vous puissiez continuer à le louer avec générosité et ardeur de cœur.

Le thème est celui de tous les jours, la quête de Dieu, le désir de demeurer le plus possible en sa présence. En suivant cette ligne j'ai voulu être le plus près possible des réalités concrètes sans nier la réflexion théologique. C'est pourquoi je me suis demandé comment des choses familières, comme la vie qui nous entoure, la prise de conscience de l'existence, la beauté, et l'intelligence que manifeste la création, peuvent nous parler directement et devenir des voies de connaissance et de célébration du mystère de la Présence divine. J'ai essayé de maintenir autant que possible cette attitude de contemplation, avant d'entrer plus avant dans la saisie de l'au-delà de tout comme le chante Grégoire de Nazianze.

Ce soir je crois bon de nous redire le mystère du cœur, centre de notre être, lieu de communication de la grâce divine, de la connaissance amoureuse du Christ et de ses mystères. Nous avons appris que la vie intérieure est la vie qui est intérieure. Le chemin commun passe par le monde visible et sensible avec le risque de ne pas en sortir. La découverte du cœur comme mon lieu personnel d'existence au monde physique, au monde des autres, au monde de

Dieu est le point de départ d'une nouvelle prise de conscience de ma vie et de ma destinée personnelles.

Redisons quelques mots sur ce qu'on entend par 'cœur'. C'est avant tout une expérience personnelle, qui le distingue de l'environnement, c'est pourquoi c'est une expérience de l'intériorité du fait qu'elle fait mettre en retrait, pendant le temps souvent bref de cette expérience.



Lieu de ressourcement au bord de la Creuse
(Notre Dame du Moulin)

Quel événement peut la provoquer ? Le monde avec son tourbillon d'activités est peu favorable à provoquer cette expérience qui va à l'opposé de ce qu'il est. Peut-être l'annonce d'une grave maladie, un stress dû aux conditions de travail, une rupture dans la famille, un accident qui fait basculer la vie d'un autre côté, quelque chose de notre fragilité humaine et de son insertion dans ce monde opaque à beaucoup.

J'ai l'impression en écoutant ici et là que les blessures ne se guérissent pas mais que les personnes arrivent à vivre plus ou moins bien avec. Elles cherchent des solutions diverses des guérisseurs, des médiums, des exorcistes de tout genre. Le mal d'être demeure, et en dernier lieu certains se rappellent qu'il y a tel curé qui peut écouter. Il ne s'agit pas de l'Église mais d'un autre individu, le curé, plus ou moins guérisseur et donc faiseur de miracles. La plaie est vive, c'est l'heure de la rencontre avec le Seigneur. Il faut écouter comprendre jusqu'au bout, ne jamais juger, être le Christ lui-même à cette heure-là. C'est à mon avis la plus authentique expérience de l'intériorité que fait alors la personne. Elle a en ses mains sa vie, elle en s'avoue à elle-même ses ombres, ses échecs, ses ténèbres. Un homme m'a avoué à ce moment-là : « c'est la première fois de ma vie que je pleure. » Ces pleurs sont contagieux, les larmes emplissent les yeux, Jésus a aussi pleuré. Une porte s'est ouverte. Il n'y a pas à savoir ce que sera l'avenir même si on donne le conseil d'aller manger et boire la Vie de Celui qui l'a donnée et la redonne sans fin. Dieu est passé au-delà de tout ce qui est structure, organisation, règlement, non pas que le Christ nie l'Église qu'il a Lui-même instituée. C'est toujours l'Église qui a été là mais plutôt l'Église johannique, celle de l'amour, qu'on va situer au cœur du Christ, au cœur de l'Église, au cœur du monde.

Cette intériorité est la communion hors frontière. Il faut des frontières du droit de la législation, la vie sociale ne peut s'en passer, sinon c'est l'anarchie, et la domination du fort. C'est la suite d'une histoire qui à l'origine, a avorté la vraie liberté des enfants de Dieu.

L'histoire actuelle du Royaume est autre, c'est l'amour qui en tout et toujours crée les structures de l'existence commune. Un autre monde que nous pressentons sans pouvoir le définir plus. Ce monde est notre avenir et du même coup on peut dire avec des théologiens : « l'Amour est l'avenir de l'homme. » Amour et Royaume sont des faces de la même réalité.

L'intériorité est une façon de situer le Royaume intérieur. Jésus disait que le Royaume est au milieu de vous, et qu'il est en vous. En fait, il n'est pas plus dans la profondeur que dans la hauteur, il est dans le Christ, là où est le Christ. L'intériorité est aussi l'extériorité puisque

je sens Jésus devant moi en tant qu'Il est autre que moi, hors de moi tout en étant en moi toujours du fait qu'Il est ce qu'Il est, une Personne particulière en qui tout trouve une place pour se loger. Il est Lui, et je suis moi. Je suis de lui, par lui, un autre lui-même avec d'autres caractéristiques ontologiques peut-on dire. Je suis chair de sa chair et c'est ce que je dois redire dans les rencontres.

Mon intériorité que vous ne pouvez voir et qui m'échappe aussi, est ce moi en Lui. « Vivre, pour moi c'est le Christ » dit Saint Paul. On peut dire aussi être, c'est être en Lui. Le même Saint Paul dit aussi : Je n'ai pas encore saisi, mais je sais que j'ai été saisi. C'est le constat que nous faisons d'être sur le chemin et pas encore arrivés. Le but est devant nous. Il est le but dans la mesure où nous marchons sur le chemin sinon il n'est qu'un horizon vague caché par des nuages. C'est l'horizon de beaucoup. A l'heure de la grâce le soleil percera ces ténèbres, il n'y a que Lui pour le faire.

De notre côté il est indispensable de faire l'expérience de cette intériorité qui nous livre la Présence, pour que nous puissions annoncer l'Évangile de l'intériorité, la Bonne Nouvelle de l'habitation de Jésus dans l'âme, qui est ma propre habitation en Lui. Heureuse confusion des amants qui est à ce niveau la communion de l'Amant et de l'aimée. Le mariage bien connu des mystiques.

On ne dit de Dieu que l'expérience qu'on en a. C'est là que se joue le désir : « Mon âme Te cherche dès l'aurore ! » « Fais-moi voir Ta Face demandait Moïse ».

Que ces jours de retraite soient le chant intérieur de ce désir en chacun de nous.

Paix et Joie à vous tous, Amen !

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.